

L'étude longitudinale sur les difficultés d'adaptation sociale et scolaire (1996-2007¹)



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

NDLR : Les universités ont le choix de présenter un survol de leurs recherches en cours ou une seule.

Équipe de recherche dirigée par **Laurier Fortin, Ph.D.**²

En 1994, notre équipe s'interrogeait sur les causes de la stabilité du taux de décrochage scolaire malgré les sommes d'argent considérable investies par les ministres de l'Éducation pour contrer ce problème. Nous en sommes arrivés à la conclusion que le niveau de compréhension de cette problématique n'était pas suffisamment développé pour mettre en place des programmes de prévention efficace. Par conséquent, nous avons décidé de débiter une étude longitudinale sur les difficultés d'adaptation sociale et scolaire des élèves dès le début du secondaire.

En 1996, l'échantillon compte 806 élèves de première secondaire provenant de trois cohortes issues de quatre écoles secondaires de trois grandes régions du Québec : Québec (184 élèves), Trois-Rivières (385 élèves) et Sherbrooke (237 élèves). Les participants étaient âgés de 12-13 ans : 54 % étaient des garçons et 46 % étaient des filles. À partir d'un cadre multifactoriel, nous évaluons un grand nombre de variables personnelles, familiales, sociales et scolaires. De 1996 à 2001, les questionnaires ont été administrés en groupe classe, à tous les jeunes. De 2001 à 2007, les jeunes sont rencontrés en entrevue individuelle deux fois par année pour répondre à des questionnaires et à une entrevue qualitative. Après huit ans, les jeunes sont maintenant âgés de 20 ans et ont pris différentes trajectoires : élèves poursuivant leur études secondaires, collégiales et universitaires, élèves qui ont intégré le marché du travail, jeunes décrocheurs sur l'aide sociale et d'autres suivent une filière judiciaire ou de problèmes de santé mentale. Douze bébés sont nés de ces jeunes.

Les facteurs les plus prédictifs du risque de décrochage scolaire

Les résultats de notre étude montrent qu'un très grand nombre de variables sont associées aux élèves à risque de décrochage et nous avons identifié celles qui sont les plus fortement associées aux élèves à risque (Fortin et al. 2004). Parmi ces variables, sept permettent le mieux de prédire l'appartenance au groupe d'élèves à risque de décrochage scolaire dès la première secondaire. Par ordre d'importance, la présence de sentiments dépressifs occupe le premier rang, viennent ensuite le manque d'organisation et de cohésion familiale. Au quatrième rang, on

retrouve les facteurs scolaires reliés aux attitudes négatives de l'enseignant envers les élèves, au manque d'engagement de l'élève dans ses activités scolaires et, finalement, la faible performance en français et en mathématiques.

Les sous-groupes d'élèves à risque de décrochage scolaire

Nous avons développé une typologie d'élèves à risque de décrochage scolaire à partir des trois principaux contextes associés au risque de décrochage scolaire, par exemple, les contextes personnel, familial et scolaire. Les caractéristiques personnelles comprennent la performance scolaire, les comportements en classe, les habiletés sociales et la présence de sentiments dépressifs. Les caractéristiques familiales font principalement référence à la qualité du climat familial. Enfin, les caractéristiques scolaires regroupent les attitudes des enseignants et l'atmosphère de la classe. En regard de ces facteurs, les résultats montrent qu'il est possible de regrouper les jeunes à risque de décrochage de première secondaire en quatre sous-groupes : 1 – le type « comportements cachés » (mensonges, vols, vandalisme, bagarres en groupe, intimidation etc.); 2 – le type « peu intéressé par l'école » (manque de motivation scolaire); 3 – le type « avec troubles du comportement et difficultés d'apprentissage »; et 4 – le type « dépressif » (Fortin et al soumis).

Conclusion

Les résultats montrent que les jeunes à risque de décrochage forment une population très hétérogène. Le fait de tenir compte de l'ensemble des contextes impliqués dans le décrochage scolaire nuance l'importance des problèmes de comportement et d'apprentissage, tout en soulignant celle des sentiments dépressifs et du climat familial dans le développement du risque de décrochage. Enfin, les programmes de prévention doivent être multidimensionnels et différenciés, tout en tenant compte des caractéristiques de chaque sous-groupe. Cette étude génère de nombreuses publications tant orales qu'écrites et nous travaillons actuellement sur les trajectoires de troubles du comportement et un modèle théorique explicatif du décrochage scolaire. ♦

1 Cette étude longitudinale est subventionnée depuis 1996 par le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS) et depuis 1998 par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).

2 Les trois personnes suivantes font partie de l'équipe de recherche : Pierre Potvin, Ph.D., ps.éd. de l'UQTR, Diane Marcotte, Ph.D. de l'UQAM et Égide Royer, Ph.D. de l'Université Laval.